

En visite de stage, j'assiste ce matin à la première leçon d'une séquence qui sera consacrée à la poésie dans une classe de 1^{re} année. Un dossier très attractif est d'emblée distribué aux élèves. Il débute par un bain de textes, quatre poèmes adaptés à l'âge des élèves et bien choisis car simples, courts et variés : deux poèmes de forme classique, plus un calligramme et un acrostiche. Tout est conforme aux instructions reçues à l'école normale : une séquence d'apprentissage débute en effet classiquement par un bain de textes représentatifs du genre travaillé.

Un élève se propose pour lire le premier poème (ci-contre) à voix haute, et il ne s'en sort pas trop mal¹. Puis un autre s'amuse à déchiffrer le calligramme, un troisième se charge de l'acrostiche et un dernier lit le quatrième poème.

Voilà, c'est fait : on a « lu » les textes ! On va donc pouvoir passer au travail sérieux, à leur autopsie : vers (octo/décasyllabes, alexandrins), rimes (plates, croisées, embrassées – pauvres, suffisantes, riches – masculines ou féminines), strophes (distiques, tercets, quatrains), assonances et allitérations, hémistiche et enjambement... tout y est : on en a la preuve, les textes qu'on vient de découper en petits morceaux étaient bien des poèmes !

L'artiste

Il voulut peindre une rivière ;
Elle coula hors du tableau.

Il peignit une pie grièche ;
Elle s'envola aussitôt.

Il dessina une dorade ;
D'un bond, elle brisa le cadre.

Il peignit ensuite une étoile ;
Elle mit le feu à la toile.

Alors, il peignit une porte
Au milieu même du tableau.

Elle s'ouvrit sur d'autres portes,
Et il entra dans le château.

Maurice Carême

¹ On sait qu'il vaut mieux ne pas demander aux élèves d'oraliser un texte qu'ils n'ont pas lu préalablement. En effet, comment jouer correctement (au minimum) et agréablement (au mieux) des ressources de la voix pour faire passer un texte aux auditeurs, alors que soi-même, on n'en a pas encore construit le sens ? Il faut pour cela être un lecteur confirmé, ce que la plupart des élèves ne sont pas encore.

CRIME SCENE

Étaient..., car ils sont morts, maintenant. De mort violente : ils n'ont pas eu l'occasion de voir ce qui allait leur arriver, le professeur-légiste psychopathe a de nouveau frappé avant qu'ils aient pu dire quoi que ce soit aux lecteurs. **Le professeur n'a pas pris le temps d'en construire le sens avec ses élèves** (*De quoi chaque poème parle-t-il ? Comment le dit-il ? Ce poème te parle-t-il à toi ? Etc.*) Autrement dit, au lieu d'emmener ses élèves en voyage sur les ailes de la poésie, il les a conduits directement à la morgue de la littérature...

**Du rêve
au drame**

Mais que s'est-il donc passé dans la tête du professeur-stagiaire pour l'amener à poser un tel geste ? Menons l'enquête et ne négligeons aucune piste !

**Elle la réduit au silence puis
la coupe en morceaux !**

1. Le stagiaire n'a pas saisi que le verbe « lire » possède en français deux sens très différents :

1. Lire = lire à voix haute, oraliser.
2. Lire = construire le(s) sens du texte.

Cette seconde acception signifie que l'enseignant, grâce à un questionnement adéquat, pousse d'abord les élèves à reformuler les informations données explicitement par le poème (= sens littéral). A cette occasion, il précise éventuellement le sens de certains mots de vocabulaire.

Il les amène aussi à construire le sens inférentiel du texte, c'est-à-dire à en mettre à jour l'implicite, à en découvrir le sens global, à réfléchir sur l'intention de l'auteur, etc. Il prend pour cela appui sur les indices que le poème lui fournit, et notamment des éléments formels.

Une fois cette étape achevée, qui, n'en doutons pas, aura permis à la plupart des élèves de progresser dans leur compréhension du texte, il les incite à exprimer leurs ressentis, la façon dont ils intègrent personnellement le poème à leurs connaissances et leurs expériences (= sens personnel).

Amalgamant les deux sens du verbe « lire », le stagiaire pense sans doute qu'ayant lu les poèmes à voix haute, les élèves les ont naturellement compris.

2. Le stagiaire éprouve lui-même des difficultés à comprendre finement les textes, comme devrait pourtant en être capable le lecteur expert qu'est un professeur de français. Il arrive difficilement à apprécier les trouvailles de l'auteur comme par exemple, dans le cas de la poésie qui nous occupe, la valeur des images que le poète propose pour faire passer sa vision de ce qu'est un artiste. Que signifient en effet une rivière qui coule hors du tableau, une étoile qui met le feu à la toile, un peintre qui entre dans son tableau par la porte qu'il y a lui-même dessinée et pénètre ainsi dans un château ? Qu'est-ce que ce château ? En quoi et comment le texte parle-t-il de l'artiste ?²

3. Le stagiaire a reçu du maître de stage un sujet à traiter qu'il ne maîtrise pas suffisamment. Ne lisant lui-même pas de poésie, il n'en a probablement pas une expérience personnelle et n'a pas fait les recherches nécessaires pour approfondir sa connaissance du sujet : il en a donc une approche superficielle et se sent relativement mal à l'aise. Et s'il y réfléchissait avec ses élèves, par exemple en utilisant les quelques documents suivants, ou en leur proposant aussi un poème en prose (pas de risque alors d'assimiler poésie et versification) ?

² Suggestion méthodologique : fournir aux élèves le texte sans son titre, et les amener à l'inférer : qui est « il » ?

- Qu'est-ce qu'un poète ?
- Celui qui rêve et fait rêver.

Jean-Claude Lalanne Cassou

Un poème est un texte court qui, par un jeu de langue (rythme, sonorités, figures de style) présente une vision originale et créative du thème qu'il aborde.

Manuel Repérages 1, Van In, 2005



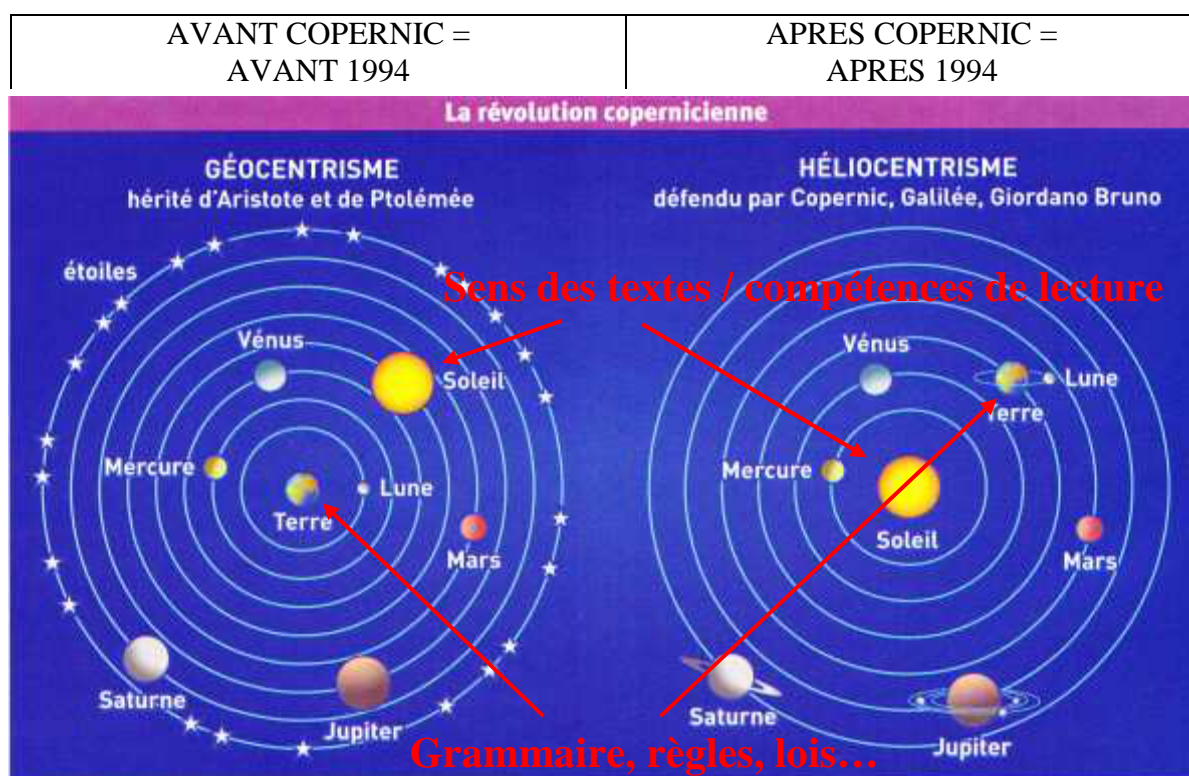
Le poète allongé, CHAGALL

La poésie est émotion.

Pierre REVERDY

4. Le stagiaire est du type « formaliste » : pour lui, enseigner le français, c'est enseigner la **langue**, au sens où l'entendait Ferdinand DE SAUSSURE, à savoir un système de signes. Il choisit donc d'enseigner la versification et non la poésie, le système et non l'appropriation de ce système par les poètes au service de leur **parole**, de la vision du monde qu'ils tentent de donner à entendre à travers leurs textes (« parole » toujours au sens de Saussure, à savoir la mise en œuvre de la langue au service d'un projet de communication qui fait sens).

Si c'est le cas, il a 20 ans de retard..., puisque c'est depuis 1994 que les programmes des cours de français dans le secondaire nous enjoignent de mettre la langue au service des textes, et non l'inverse. C'est l'A.P.C., l'approche par compétences. Ce fut une révolution copernicienne, à tel point qu'aujourd'hui encore, certains n'ont pas intégré que c'est bien la Terre qui tourne autour du Soleil, et non l'inverse (traduction : que les règles - de versification, de grammaire, etc. - sont au service du sens des textes, et non l'inverse) !



D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

Mais soyons justes : nombre d'enseignants n'ont pas attendu les réformes de la fin du siècle dernier pour amener leurs élèves à se servir des ressources de la langue afin de découvrir et apprécier le sens des textes.

5. Le stagiaire manque de confiance en lui face aux élèves. Il a bien compris que l'essentiel, c'est de faire apprécier la poésie et que cela passe par la compréhension du sens des textes. Oui, mais... gérer les interactions avec la classe, la relation pédagogique, ça, c'est dur ! Comment poser les bonnes questions ? Comment refuser la réponse incorrecte d'un élève sans le démotiver ? Comment gérer une réponse imprécise, réorienter la réflexion de l'élève, tout cela sans perdre de vue l'ensemble du groupe, sans se faire monter sur la tête ? Et si les élèves ne comprennent pas ? Et s'ils comprennent mieux que moi ? Et s'ils sont amorphes ?... Pour être sûr de garder le contrôle et de ne pas être déstabilisé, le mieux est certainement de (télé)guider les élèves très strictement, selon un fil conducteur décidé à l'avance et ô combien rassurant pour l'enseignant débutant : il élabore alors un dossier bien ficelé, composé d'exercices et d'activités, qu'il suffira de suivre et de compléter au moment du cours...

Que s'est-il donc passé, nous demandions-nous, qu'est-ce qui peut expliquer ce qui a conduit à ce massacre de la poésie ? Sans doute un peu de toutes les raisons potentielles détaillées ci-dessus, car enseigner est tellement complexe que les actes posés par les professeurs ne peuvent jamais s'expliquer simplement.

Le jugement et la sentence après un tel crime ?

Vraiment, là n'est pas la question : chacun des stagiaires a le droit à l'erreur et le mot formation ne rime pas (c'est le cas de le dire) avec le mot tribunal. Ce qui importe ici, c'est de répéter, sans se lasser, que c'est le **SENS** des textes qui importe, qu'on les lise ou qu'on les écoute, qu'on les écrive ou qu'on les dise. Comme professeurs de français, nous ne sommes pas des technocrates passeurs de savoirs stériles, mais nous sommes des **guides** qui équipons nos élèves des outils nécessaires à la construction du sens des textes.



Un objectif de cet article, c'est donc de nous pousser, quel que soit notre rôle, à nous remettre en question. Comme élèves, activons-nous nos capacités ou attendons-nous que les apprentissages nous tombent tout cuits dans la bouche ? Comme enseignants, ne tombons-nous pas parfois dans l'ornière du formalisme stérile ? Comme étudiants, mettons-nous, sans peur et sans reproche, toute notre énergie à nous former au service des élèves qui nous ont confiés ? Comme formateurs d'enseignants, donnons-nous à nos étudiants les armes suffisantes pour intégrer ce métier ô combien difficile de « professeurs d'intelligence » ?

Une seule chose est sûre :



Jean KATTUS